

se mêlait aux parfums de l'encens et charmaient doucement les coeurs.

Bientôt parut en chaire un prêtre, ici aimé de tous, et que tous désiraient entendre, M. l'abbé Arthur Papineau, supérieur du Collège Saint-Jean. Il venait unir sa voix aux nôtres et partager nos émotions. Cet ancien élève qui a puisé parmi nos aînés tant de coeur, ce directeur de jadis qui a versé si généreusement aux générations térésiennes, son dévouement et sa fierté, comme il était parmi nous le bienvenu ! Il a dû l'éprouver.

M. le supérieur prêcha l'apostolat laïque, le zèle dans la défense de la religion : non pas l'apostolat d'un coeur égoïste ou ambitieux, non pas le zèle qu'alimentent de vaines paroles ou des rêves même chevaleresques ; mais cet apostolat héroïque qui s'en va, nourri de sacrifice et d'abnégation, tout restaurer dans la discipline du Christ.

Quelle voix plus autorisée pouvait demander à l'assistance : " Où sont aujourd'hui les parents qui n'ont d'autre ambition que de donner à l'Eglise des hommes de renoncement, des apôtres prêts à tout abandonner pour suivre le Maître ? Où sont les mères chrétiennes qui veulent avant tout faire entrer l'amour de la religion dans le sang de leurs enfants " ?

Ce ne fut pas sans émotion qu'en terminant son allocution, le prédicateur se félicita d'en avoir connu, à Sainte-Thérèse, de ces fiers chrétiens et de ces mères héroïques. C'est en les voyant vingt-trois ans durant — disait-il — remplir l'église tous les dimanches, qu'il a senti ses convictions se raffermir dans la foi. " Ce peuple fidèle, ajoutait M. le supérieur, prosterné ici devant son Dieu, offre un magnifique et constant exemple à ces jeunes gens qui grandissent au séminaire — ces jeunes gens restés toujours l'objet très vif de mon affection. "

Il faut peu de chose parfois pour faire vibrer les coeurs : un peu plus de solennité dans un jour de fête, une attention déli-